

L'incendie de l'«Atlantique»

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le commandant Schoofs aurait voulu monter à bord

Ce furent après tant d'autres, des tentatives dématérialisées que vécurent le commandant Schoofs, durant les heures qu'il passa près de la ruine fumante aux toiles encore rouges de son paquebot.

Les hommes arrivèrent sur les lieux vers 21 h. 10. La mer était houleuse et la nuit pathétiquement éclairée par les tentes sur les flammes de l'incendie.

Quelques minutes, le commandant Schoofs reconnut l'opération impossible. Il remit sa tentative au lendemain. Le bateau, déjà agrafé par «le croc de remorqueur du «Miloote» et de «l'Arctique», demeure à peu près immobile.

Vers minuit, un orage se leva; du ciel sillonné d'éclairs, une pluie torrentielle se mit à tomber, la nuit passa en un lever du jour, l'«Abelle» se rapprocha de l'«Atlantique». A son avant se trouvait la drisse par laquelle on avait accroché la veille le capitaine Pichard.

Trois hommes d'un bateau hollandais venaient de réussir à monter à bord, pour accrocher une nouvelle remorque à l'avant. A ce moment, le commandant Schoofs prit la direction des opérations. Les matelots hollandais lancèrent sur matelots de l'«Abelle» un fil de télégraphie aérienne.

L'incendie du lieutenant Evain. Le lieutenant Louis Evain se présente. On lui remit une brassière de sauvetage. «L'Abelle» manœuvra, approcha à cinquante centimètres de l'«Atlantique».

Le lieutenant fut ramené à bord de l'«Abelle» où il recut des soins d'urgence. Une ligature immédiatement effectuée permit d'arrêter un début d'hémorragie.

Le docteur Julemier dit quel fut l'héroïsme des marins de l'«Atlantique».

Le docteur Julemier, qui est soigné à l'hôpital Pasteur, a fait les déclarations suivantes: «Evidemment, je n'ai absolument rien d'un technicien, et il est bien difficile de déclarer, je ne peux donc me faire une idée de l'origine de l'incendie.

«J'ai la conviction absolue que tous les appareils électriques n'avaient pas de défaut grave. Quant à expliquer les causes, à imaginer le court-circuit qui a pu se produire, vous comprenez que cela n'est pas de ma compétence.

«Pendant les heures que j'ai vécues sur ce bateau, qui était la proie des flammes, j'ai pu, moi, jeune navigateur, meurer pour la première fois quel pouvait être l'héroïsme des marins.

«Vraiment, les hommes de l'équipage de l'«Atlantique» ont eu une conduite admirable sans aucune espèce d'exception. Et on voudrait, après cela, porter des soupçons, poser des questions et formuler je ne sais quelles hypothèses trop faciles? Je vous ai dit mon sentiment: ni malveillance, ni sabotage.»

Deux officiers se portent réciproquement secours. Le docteur Julemier ayant fait le sixième étage du commandant Schoofs et du second capitaine, le capitaine Gaston, a continué ainsi: «Il y avait environ vingt-cinq minutes que l'alerte avait été donnée. L'officier en second pensa tout à coup que l'ingénieur de Saint-Cyr était peut-être resté endormi dans sa cabine.

Sans hésiter, il courut pour le réveiller, traversa des couloirs déjà envahis de fumée, il souffla; il étouffa; il avança encore, puis s'étendit asphyxié, mais l'ingénieur de Saint-Cyr a entendu les signaux d'alarme. Il sort et trouve l'officier Gaston inanimé. Il le relève le porte sur son lit et après une demi-heure d'efforts, il le ramène à la vie.

Deux hommes sont enfermés dans une étroite cabine et ils ne peuvent songer à se sauver par les couloirs, qui sont impraticables. Alors, l'ingénieur de Saint-Cyr ouvre le hublot. Par une gymnastique invraisemblable, il réussit à gagner le pont supérieur, redescend après avoir égaré une échelle de corde, et, soutenant le capitaine Gaston, qui ne s'est pas encore remis entièrement de son asphyxie, réussit à le mettre hors de danger.

Le docteur Julemier a raconté en suite comment, au moment de se jeter à la mer, il avait senti ses forces l'abandonner, avait lâché l'échelle de corde sur laquelle il avait pris place, et s'était abîmé sur les flots.

Cherbourg, 6 janvier. — C'est M. Lemaux, administrateur de l'inscription maritime, assisté du capitaine au long cours Hanquet, qui a procédé hier à l'interrogatoire de certains membres de l'équipage de l'«Atlantique».

De toutes ces déclarations, quelques-unes sont à retenir, car elles se rapportent plus spécialement à l'origine du sinistre. Un téléphoniste, M. Romain, qui couchait dans le pont «G», ne pouvant dormir en raison de la mauvaise mer, monta vers 3 h. 30, au poste téléphonique installé dans le pont «E».

Sur le contingent de 600 unités restées au travail, il faut compter le personnel de matelots, c'est-à-dire celui qui, avant et après le tirage des toiles, apporte son concours à la fabrication ou au déchargement.

Les grévistes, après une réunion tenue à 0 h. salle unitaire «La Paix», ont décidé de procéder au débouchage de ce personnel. Leurs efforts se sont tout d'abord portés vers les «maisons de vente», où le personnel a été l'objet d'invitations pressantes.

«La recherche du luxe excessif, dangereuse méthode». Des conversations que j'ai pu avoir avec quelques ingénieurs et officiers de marine, il ressort cependant qu'en dépit des perfectionnements de la construction et des isolants, l'air marin attire avec assez de rapidité les conduites. Le ressort, en outre, qui n'est pas une simple tige métallique, dissimule dans un soubassement des conduites électriques derrière les revêtements de bois, de laque et de vernis, que l'on multiple maintenant à l'extrême.

«Après la catastrophe du «Georges-Philippe», celle de l'«Atlantique» autorise sans doute une question: la recherche d'un luxe excessif, si elle fait des paquebots un magnifique témoignage des raffinements d'élegance de notre temps, n'est-elle pas, en dépit des mesures de sécurité, une méthode redoutable? Il doit y avoir une explication à tirer de ces tragédies qui enlèvent une nation et portent des coups néfastes à sa propagande mondiale.»

Les rescapés quittent Cherbourg. Cherbourg, 6 janvier. — Ce matin, quatre rescapés de l'«Atlantique», sont partis pour Paris. A 16 heures, de Saint-Brieuc, Morlaix et le Breizh.

MORT DE M. FERNAND DUTOY directeur du «Progrès de la Somme». Amiens, 6 janvier. — M. Fernand Dutoy, directeur du «Progrès de la Somme», vice-président du Syndicat des quotidiens de province, est mort subitement cette nuit, à l'âge de cinquante ans.

Les services du tourisme. Enfin, le Conseil de Cabinet a envisagé l'idée de confier les services de l'ancien sous-secrétaire d'Etat au Tourisme à M. Marcombes, sous-secrétaire d'Etat à l'Education physique. Il convient, cependant, de préciser que cette question n'est pas encore définitivement réglée.

UN CONSEIL DES MINISTRES. Paris, 6 janvier. — Les ministres se sont réunis, cet après-midi, à 16 h. 30, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

M. Paul-Boncour, a mis le Conseil au courant de la situation extérieure. M. Daniélou, ministre de la Santé publique, a entretenu ses collègues des fraudes du concours de l'Internat et envisagé des mesures qui seraient prises à son sujet.

Après avoir entendu l'exposé du ministre de la Marine marchande, sur la catastrophe de l'«Atlantique», le Conseil a chargé M. Léon Meyer d'examiner, au nom du Gouvernement, la demande de son collègue, de donner des instructions au Parlement, afin que celui-ci procède de son côté à toutes recherches utiles.

LA GRÈVE EST GÉNÉRALE DANS LES TISSAGES D'ARMENTIÈRES

Elle s'étend partiellement aux «maisons de vente»

La matinée de vendredi de la grève des tissages d'Armentières a été particulièrement mouvementée. Sur 3.800 personnes environ qui comportent les effectifs des tissages de toiles, 3.200 ont obéi à l'ordre de grève.

Sur le contingent de 600 unités restées au travail, il faut compter le personnel de matelots, c'est-à-dire celui qui, avant et après le tirage des toiles, apporte son concours à la fabrication ou au déchargement.

Les grévistes, après une réunion tenue à 0 h. salle unitaire «La Paix», ont décidé de procéder au débouchage de ce personnel. Leurs efforts se sont tout d'abord portés vers les «maisons de vente», où le personnel a été l'objet d'invitations pressantes.

«La recherche du luxe excessif, dangereuse méthode». Des conversations que j'ai pu avoir avec quelques ingénieurs et officiers de marine, il ressort cependant qu'en dépit des perfectionnements de la construction et des isolants, l'air marin attire avec assez de rapidité les conduites.

«Après la catastrophe du «Georges-Philippe», celle de l'«Atlantique» autorise sans doute une question: la recherche d'un luxe excessif, si elle fait des paquebots un magnifique témoignage des raffinements d'élegance de notre temps, n'est-elle pas, en dépit des mesures de sécurité, une méthode redoutable?

«Vraiment, les hommes de l'équipage de l'«Atlantique» ont eu une conduite admirable sans aucune espèce d'exception. Et on voudrait, après cela, porter des soupçons, poser des questions et formuler je ne sais quelles hypothèses trop faciles? Je vous ai dit mon sentiment: ni malveillance, ni sabotage.»

Deux officiers se portent réciproquement secours. Le docteur Julemier ayant fait le sixième étage du commandant Schoofs et du second capitaine, le capitaine Gaston, a continué ainsi: «Il y avait environ vingt-cinq minutes que l'alerte avait été donnée.

«Pendant les heures que j'ai vécues sur ce bateau, qui était la proie des flammes, j'ai pu, moi, jeune navigateur, meurer pour la première fois quel pouvait être l'héroïsme des marins.

«Vraiment, les hommes de l'équipage de l'«Atlantique» ont eu une conduite admirable sans aucune espèce d'exception. Et on voudrait, après cela, porter des soupçons, poser des questions et formuler je ne sais quelles hypothèses trop faciles? Je vous ai dit mon sentiment: ni malveillance, ni sabotage.»

Deux officiers se portent réciproquement secours. Le docteur Julemier ayant fait le sixième étage du commandant Schoofs et du second capitaine, le capitaine Gaston, a continué ainsi: «Il y avait environ vingt-cinq minutes que l'alerte avait été donnée.

«Pendant les heures que j'ai vécues sur ce bateau, qui était la proie des flammes, j'ai pu, moi, jeune navigateur, meurer pour la première fois quel pouvait être l'héroïsme des marins.

«Vraiment, les hommes de l'équipage de l'«Atlantique» ont eu une conduite admirable sans aucune espèce d'exception. Et on voudrait, après cela, porter des soupçons, poser des questions et formuler je ne sais quelles hypothèses trop faciles? Je vous ai dit mon sentiment: ni malveillance, ni sabotage.»

Deux officiers se portent réciproquement secours. Le docteur Julemier ayant fait le sixième étage du commandant Schoofs et du second capitaine, le capitaine Gaston, a continué ainsi: «Il y avait environ vingt-cinq minutes que l'alerte avait été donnée.

«Pendant les heures que j'ai vécues sur ce bateau, qui était la proie des flammes, j'ai pu, moi, jeune navigateur, meurer pour la première fois quel pouvait être l'héroïsme des marins.

«Vraiment, les hommes de l'équipage de l'«Atlantique» ont eu une conduite admirable sans aucune espèce d'exception. Et on voudrait, après cela, porter des soupçons, poser des questions et formuler je ne sais quelles hypothèses trop faciles? Je vous ai dit mon sentiment: ni malveillance, ni sabotage.»

Deux officiers se portent réciproquement secours. Le docteur Julemier ayant fait le sixième étage du commandant Schoofs et du second capitaine, le capitaine Gaston, a continué ainsi: «Il y avait environ vingt-cinq minutes que l'alerte avait été donnée.

«Pendant les heures que j'ai vécues sur ce bateau, qui était la proie des flammes, j'ai pu, moi, jeune navigateur, meurer pour la première fois quel pouvait être l'héroïsme des marins.

«Vraiment, les hommes de l'équipage de l'«Atlantique» ont eu une conduite admirable sans aucune espèce d'exception. Et on voudrait, après cela, porter des soupçons, poser des questions et formuler je ne sais quelles hypothèses trop faciles? Je vous ai dit mon sentiment: ni malveillance, ni sabotage.»

Deux officiers se portent réciproquement secours. Le docteur Julemier ayant fait le sixième étage du commandant Schoofs et du second capitaine, le capitaine Gaston, a continué ainsi: «Il y avait environ vingt-cinq minutes que l'alerte avait été donnée.

L'ÉPAVE de l'«Atlantique» entre en rade de Cherbourg

Cherbourg, 6 janvier. — La carcasse de l'«Atlantique» était, vers 23 heures, l'entrée de la grande rade de Cherbourg. Les remorqueurs ont commencé aussitôt leurs manœuvres pour tenter de le conduire au port.

A minuit quarante, l'épave a mouillé en rade.

Les rescapés du vapeur «Ford Castle». Londres, 6 janvier. — A l'arrivée, à Newcastle, du vapeur «Ford Castle», M. Willmott, qui avait la charge du canot de sauvetage de ce navire, a raconté comment six membres de l'équipage de l'«Atlantique» avaient pu être recueillis.

«Nous nous sommes avancés, a-t-il dit, le plus près possible du navire en feu et avons saisi quatre hommes sur le pont. Suivant mes instructions, ils ont sauté par dessus bord et nous avons pu les recueillir. Les autres, qui s'étaient échoués sur le pont, ont été saisis par les autres marins se trouvant près d'un hublot, encerclés probablement par le feu. En nous apercevant, ils ont écrié sauté à la mer, en attendant le bateau de sauvetage. Tous les six étaient épuisés.»

Les droits des sauveteurs. La question s'est posée de savoir quels seraient les droits des sauveteurs, français ou étrangers, qui se sont portés au secours de l'«Atlantique», abandonné par son équipage et ont contribué à le ramener au port.

«Le navire voyageait d'un port français à un autre port français; il était donc à proximité de la côte quand il a péri; mais il a été entraîné vers la mer. Il s'agit donc d'un sauvetage en mer. Dans le cas de sauvetage d'une épave en pleine mer, les deux tiers de la valeur des objets saisis appartiennent au propriétaire antérieur, le tiers au sauveteur; cependant, ce dernier a droit au remboursement de ses dépenses, si elles excèdent le tiers. Si le sauvetage avait eu lieu près de la côte, le sauveteur n'aurait droit qu'au quart de la valeur.

Onze millions et demi de chômeurs aux Etats-Unis. Washington, 6 janvier. — Suivant les statistiques publiées par M. Green, président de la Fédération américaine du travail, il y avait 11.500.000 chômeurs aux Etats-Unis à la fin de novembre dernier. Ce chiffre constitue, dit-on, un record.

Des incidents se sont produits. L'échec des pompiers, que nous avons relaté hier, a provoqué une certaine effervescence parmi les grévistes et la source de jeudi et la journée de vendredi ont été marquées par quelques incidents, dont un assez grave.

Des ouvriers lillois ont été lynchés par une cinquantaine de grévistes. Alors que de nombreux dockers se trouvaient réunis jeudi soir, à l'Hotel de la Marine, en attendant le résultat des pourparlers, on vit leur dire que des ouvriers lillois déclaraient des postes sur le port. On savait aussi qu'une camionnette-automobile, ramenant du Freycinet 3, chaque soir, à 18 heures, les 19 hommes ainsi employés, et qu'il y avait eu un considérable nombre de grévistes, comme des «jaunes». Dès lors, une cinquantaine de dockers résolurent de donner à ceux-ci une sévère correction.

«Invités par la Maison Koznick et Tack, de Lille, rue Solferino, à venir charger les wagons de pommes, au Freycinet 3, nous sommes arrivés hier mardi dernier et nous avons commencé aussitôt ce travail. Nous fûmes louchement attaqués hier soir, cependant que nous retournions de notre travail.

«Les grévistes avaient pu tout au moins nous inviter à cesser ces châtiments, avant de nous malmenner ainsi.» Employés aux succursales de la Maison Koznick et Tack, nous avions refusé de remplir la mission qui nous confiait, nous aurions été congédiés. Les pommes qu'il nous fallait expédier se pourrissent au hangar 30, où elles sont emmagasinées! Nous avons femme et enfants à nourrir; il faut bien que nous travaillions!

L'homme âgé dont nous parlons plus haut et qui fut si malmené, est âgé de 72 ans. C'est le beau-frère d'un contremaître du port. Passant à la chaussée des darses, il avait demandé pour prendre place dans la camionnette mardi dernier et nous avons commencé aussitôt ce travail. Nous fûmes louchement attaqués hier soir, cependant que nous retournions de notre travail.

«Les grévistes avaient pu tout au moins nous inviter à cesser ces châtiments, avant de nous malmenner ainsi.» Employés aux succursales de la Maison Koznick et Tack, nous avions refusé de remplir la mission qui nous confiait, nous aurions été congédiés. Les pommes qu'il nous fallait expédier se pourrissent au hangar 30, où elles sont emmagasinées! Nous avons femme et enfants à nourrir; il faut bien que nous travaillions!

L'homme âgé dont nous parlons plus haut et qui fut si malmené, est âgé de 72 ans. C'est le beau-frère d'un contremaître du port. Passant à la chaussée des darses, il avait demandé pour prendre place dans la camionnette mardi dernier et nous avons commencé aussitôt ce travail. Nous fûmes louchement attaqués hier soir, cependant que nous retournions de notre travail.

«Les grévistes avaient pu tout au moins nous inviter à cesser ces châtiments, avant de nous malmenner ainsi.» Employés aux succursales de la Maison Koznick et Tack, nous avions refusé de remplir la mission qui nous confiait, nous aurions été congédiés. Les pommes qu'il nous fallait expédier se pourrissent au hangar 30, où elles sont emmagasinées! Nous avons femme et enfants à nourrir; il faut bien que nous travaillions!

L'homme âgé dont nous parlons plus haut et qui fut si malmené, est âgé de 72 ans. C'est le beau-frère d'un contremaître du port. Passant à la chaussée des darses, il avait demandé pour prendre place dans la camionnette mardi dernier et nous avons commencé aussitôt ce travail. Nous fûmes louchement attaqués hier soir, cependant que nous retournions de notre travail.

«Les grévistes avaient pu tout au moins nous inviter à cesser ces châtiments, avant de nous malmenner ainsi.» Employés aux succursales de la Maison Koznick et Tack, nous avions refusé de remplir la mission qui nous confiait, nous aurions été congédiés. Les pommes qu'il nous fallait expédier se pourrissent au hangar 30, où elles sont emmagasinées! Nous avons femme et enfants à nourrir; il faut bien que nous travaillions!

L'homme âgé dont nous parlons plus haut et qui fut si malmené, est âgé de 72 ans. C'est le beau-frère d'un contremaître du port. Passant à la chaussée des darses, il avait demandé pour prendre place dans la camionnette mardi dernier et nous avons commencé aussitôt ce travail. Nous fûmes louchement attaqués hier soir, cependant que nous retournions de notre travail.

«Les grévistes avaient pu tout au moins nous inviter à cesser ces châtiments, avant de nous malmenner ainsi.» Employés aux succursales de la Maison Koznick et Tack, nous avions refusé de remplir la mission qui nous confiait, nous aurions été congédiés. Les pommes qu'il nous fallait expédier se pourrissent au hangar 30, où elles sont emmagasinées! Nous avons femme et enfants à nourrir; il faut bien que nous travaillions!

L'homme âgé dont nous parlons plus haut et qui fut si malmené, est âgé de 72 ans. C'est le beau-frère d'un contremaître du port. Passant à la chaussée des darses, il avait demandé pour prendre place dans la camionnette mardi dernier et nous avons commencé aussitôt ce travail. Nous fûmes louchement attaqués hier soir, cependant que nous retournions de notre travail.

LES «APPARITIONS» DE BEAURAING

Tout le problème, l'énigme même des faits de Beauraing, réside dans les «visions», les «apparitions» ou «supposés miracles», de la «Gazette du Centre», que pour répondre à la question de savoir quelle est l'essence de la vision, il nous faudrait, comme l'exige d'ailleurs l'Église et comme le réclame à bon droit la science, des éléments sérieux incontestés et incontestables. Jusqu'ici, rien ne permet d'indiquer les faits qui ont pour théâtre les petites villes de la Famenne, ni de les confirmer d'une façon absolue et indubitable. Cette observation nous pousse avec tant d'autres, à nous demander si la réalité de la vision, qui est indiscutable, est de l'ordre surnaturel. Cela, nous ne le pouvons.

«Sommes-nous plus autorisés à parler d'hallucinations? Pas plus. Les sujets atteints des caractéristiques que nous venons d'énumérer pas du tout de l'hallucination, du moins de l'hallucination collective. Comme nous le disait un praticien, témoin des faits, l'halluciné reste obéissant par la vision. Or, nous avons fait la constatation, et notre étonnement de prime abord — les enfants restent calmes, ne laissent voir aucune apparence de nervosité; ils sont d'une simplicité remarquable.

«Alors, quel? Mystère, toujours mystère, et l'apparition de mardi soir qui, dans l'empire de ceux qui sont confirmés, pouvait être décisive, a apporté un élément nouveau (l'apparition a parlé), mais laisse entier le problème.

«Disons toutefois que, d'après plusieurs personnalités médicales passées près aux événements de Beauraing, le phénomène reste inexplicable naturellement.»

Après quatre jours de léthargie, un homme meurt à Anvers. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Sa femme dort toujours. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Après quatre jours de léthargie, un homme meurt à Anvers. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Sa femme dort toujours. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Après quatre jours de léthargie, un homme meurt à Anvers. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Sa femme dort toujours. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Après quatre jours de léthargie, un homme meurt à Anvers. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Sa femme dort toujours. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

L'odyssée de Debaere, le forçat condamné pour un crime commis à Mouscron en 1901

Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Sa femme dort toujours. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Après quatre jours de léthargie, un homme meurt à Anvers. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Sa femme dort toujours. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Après quatre jours de léthargie, un homme meurt à Anvers. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Sa femme dort toujours. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Après quatre jours de léthargie, un homme meurt à Anvers. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Sa femme dort toujours. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Après quatre jours de léthargie, un homme meurt à Anvers. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Sa femme dort toujours. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Après quatre jours de léthargie, un homme meurt à Anvers. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

Sa femme dort toujours. Bruxelles, 6 janvier. — Le zèle du réveil, à Anvers, deux jeunes époux se sont endormis et depuis, malgré tous les efforts, rien n'a pu les réveiller.

GRAVE ACCIDENT D'AUTO DANS LA SOMME

Vendredi, par suite de circonstances encore inexplicables, une auto conduite par M. Maurice Ervère, représentant de commerce, domicilié à Paris, a dérapé entre Vron et Bernay et s'est écrasée contre un arbre.

M. Ervère a été relevé un peu plus tard par des automobilistes de passage et transporté dans une clinique d'Albierville. Il souffre d'une fracture du crâne et se trouve dans le coma.

UN CAMION DE JUTE EST INCENDIÉ A SAINT-POL-SUR-MER

Vendredi matin, après une manifestation en ville, un nouvel incendie grave s'est produit à l'entrée de Saint-Pol-sur-Mer.

Vers 11 h. 45, une longue remorque chargée de balles de jute et traînée par un petit tracteur avait dépassé le poste d'éclairage, sur la route de Saint-Pol-sur-Mer, quand un groupe de grévistes, entourés de véhicules et, on ne sait encore comment cela fut provoqué, subitement le feu prit dans le jute. Bientôt, toutes les balles flamboyèrent, dégageant une épaisse fumée et commençaient le feu au réservoir d'essence qui explosa.

Les pompiers de Dunkerque furent alertés et entreprirent d'éteindre le sinistre et de transporter la route. Une active enquête est ouverte, pour retrouver les coupables.

APRES L'ARRESTATION DE PILLEURS DE TRAINS DE LA COMPAGNIE DU NORD

Nous avons relaté l'arrestation de plusieurs individus soupçonnés dans un affaire de pillage de trains, dont la plupart se dirigeaient sur Calais.

Une perquisition, qui a eu lieu hier chez M. Marcel Donnager, à Bully-les-Mines, a fait découvrir des roues de vélos, des phares de motos, des roues libres, des chaînes, des pignons, des moteurs électriques, etc.

Toutes ces marchandises ont été restituées à la Compagnie du Nord et d'autres perquisitions auront encore lieu chez les divers inculpés.

BELLEVEUE - LILLE

Matinée et Soirée chantante de l'Opéra. DIMANCHE meilleur Restaurant de la Région du Nord. 41136d

LES LIEUX DU CRIME. Cette photographie a été prise lors du crime de la chaussée d'Aelbeke, à Mouscron, dans la nuit du 6 septembre 1901. La maison de gauche, au n° 81, est celle qu'occupait M^{lle} Dumoulin dont l'arrivée inopinée a mis les assassins en fuite; celle de droite est celle qu'habitait M. Lemens qu'on trouva assassiné.